



HAL
open science

**“ Tunis, capitale des sciences humaines et sociales ”.
Retour sur le Forum Insaniyyat Tunis 2022 : les
conditions d’un partenariat scientifique Nord-Sud**

Kmar Bendana, Choukri Hmed, Antoine Perrier, Éric Vallet

► **To cite this version:**

Kmar Bendana, Choukri Hmed, Antoine Perrier, Éric Vallet. “ Tunis, capitale des sciences humaines et sociales ”. Retour sur le Forum Insaniyyat Tunis 2022 : les conditions d’un partenariat scientifique Nord-Sud. *L’Année du Maghreb*, 2023, 30, 10.4000/anneemaghreb.12134 . hal-04855379

HAL Id: hal-04855379

<https://hal.science/hal-04855379v1>

Submitted on 24 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version preprint de Kmar Bendana, Choukri Hmed, Antoine Perrier et Eric Vallet, « “Tunis, capitale des sciences humaines et sociales”. Retour sur le *Forum Insaniyyat Tunis 2022* : les conditions d’un partenariat scientifique Nord-Sud », *L’Année du Maghreb*, vol. 30, 2023, en ligne <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/12134>

« Tunis, capitale des sciences humaines et sociales ».
Retour sur le Forum *Insaniyyat Tunis 2022* : les conditions d’un partenariat scientifique Nord-Sud

Kmar Bendana¹, Choukri Hmed², Antoine Perrier³ et Éric Vallet⁴

Le Forum *Insaniyyat Tunis 2022* a rassemblé près de 1100 enseignants, chercheur.e.s, doctorant.e.s et étudiant.e.s venu.e.s du monde entier dans la capitale tunisienne entre le 20 et le 25 septembre 2022, sur le campus de l’Université de la Manouba et la Cité de la Culture à Tunis. Premier évènement international de cette envergure pour les sciences humaines et sociales tenu au Maghreb, ce Forum est le fruit d’une collaboration étroite entre les trois universités de Tunis (La Manouba, l’Université de Tunis et l’Université de Tunis El-Manar) comportant des instituts ou facultés de sciences humaines et sociales, l’Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) et le Groupement d’intérêt scientifique (GIS) Moyen-Orient Mondes musulmans au CNRS. Le succès de cette manifestation scientifique ambitieuse au Maghreb et les nombreux dialogues qu’elle a permis ont mis en lumière les conditions actuelles de l’enseignement et de la recherche universitaires, ainsi que les grandes potentialités de la coopération scientifique au Maghreb, dans les actuelles limites d’un champ méditerranéen resserré. Les espoirs d’un nouveau type de partenariat suscités par cette première édition invitent à dresser un bilan succinct de cette manifestation.

Préparation du forum : un modèle alternatif au WOCMES

L’idée du Forum est d’abord le produit d’une déconvenue : le conseil consultatif international du *World Congress for Middle East Studies* (WOCMES) a pris la décision, en mai 2021, de retirer aux universités tunisoises emmenées par l’Université de la Manouba l’organisation de l’édition 2022 de ce congrès mondial qui lui avait été confiée après un appel à candidature très concurrentiel. Bien que la situation sanitaire ait servi de prétexte à cette décision, celle-ci constituait en réalité l’aboutissement de plusieurs semaines de tensions entre le conseil du WOCMES et les universités organisatrices à propos des contraintes légales qui pesaient sur les mobilités de chercheurs israéliens en Tunisie. Les trois universités de Tunis (La Manouba, l’Université de Tunis et celle de Tunis El-Manar) se sont alors associées à la direction du GIS Moyen-Orient Mondes musulmans, à la Société d’études du Moyen-Orient et des mondes musulmans (SEMOMM) et l’Institut de recherches sur le Maghreb contemporain (IRMC), avec l’appui d’autres partenaires académiques de la région pour organiser une manifestation internationale d’un nouveau type dans la région, plus en prise avec ses enjeux contemporains et avec le paysage local et régional des sciences humaines et sociales. L’ambition commune était de ne pas reproduire un WOCMES-*bis*, mais d’inventer un format inédit, au service d’une vision scientifique ambitieuse partagée entre tous les partenaires : celle d’un décloisonnement aussi large que possible entre les générations, les

¹ Historienne, professeure émérite d’histoire contemporaine à l’Université de la Manouba, co-présidente du comité de programmation du Forum Insaniyyat.

² Politiste, professeur de sociologie à l’Université Paris-Cité, co-président du comité de programmation du Forum Insaniyyat.

³ Historien, chargé de recherche au CNRS, secrétaire scientifique du Forum Insaniyyat.

⁴ Historien, professeur d’études arabes à l’Université de Strasbourg, membre du comité des présidents du Forum Insaniyyat, co-président du comité des partenaires.

disciplines, les institutions, les langues, les pays. Celui-ci justifiait le choix d'un « Forum international des sciences humaines et sociales », plutôt que celui d'un « Congrès » à proprement parler, choix qui s'est rapidement imposé parmi les partenaires. La dénomination, *Insaniyyat* (« humanités » en arabe) a paru d'elle-même la meilleure expression de cette ambition.

Il fallait aller vite, avec en ligne de mire la fin du mois de septembre 2022, soit une année à peine pour la mise en œuvre de ce projet, dans un contexte national et international ne facilitant guère ce type de rassemblement, et avec des moyens réduits. Une équipe d'organisation soudée a été constituée dès l'été 2021⁵, autour d'une feuille de route rapidement précisée. La philosophie d'ensemble du forum entendait favoriser l'ouverture thématique et internationale et mettre en relief le rôle de carrefour du Maghreb et de la Tunisie entre plusieurs espaces scientifiques régionaux. Il avait été convenu que la manifestation serait de ce fait entièrement trilingue (arabe, anglais, français), interdisciplinaire et transrégionale, en plus des études maghrébines, des ouvertures sur le Moyen-Orient et l'Afrique étaient particulièrement favorisées. La jeune recherche, pratiquée notamment en Tunisie, était encouragée à présenter ses travaux et à se former au contact d'un forum qui offrirait à la fois un panorama de dernières décennies de recherche et des réflexions autour des chantiers pratiqués actuellement en sciences humaines et sociales, dans d'autres universités et laboratoires. Dans ce même esprit, le congrès scientifique ouvrirait aussi ses portes aux mondes extra-académiques composés d'artistes, d'intellectuels, de représentants d'institutions culturelles ou d'ONG.

Pour répondre à ces ambitions, les organisateurs ont conçu un programme structuré autour de plusieurs manifestations parallèles. Tout d'abord, un congrès scientifique au format classique, comprenant une multitude de panels de recherche thématiques spécialisées en études maghrébines, moyen-orientales ou africaines, et un symposium interdisciplinaire sur le thème des « crises » (dans le sillage des symposiums interdisciplinaires que l'Université de la Manouba organise annuellement) ont constitué le cœur de la manifestation, en accueillant non seulement de nouvelles propositions de panels suscitées par un appel à communication publié à l'automne 2021, mais aussi les ateliers du congrès 2021 du *GIS Moyen-Orient Mondes Musulmans* qui, dans le contexte de la pandémie, avaient choisi un report à Tunis plutôt qu'une participation à distance lors du congrès d'Aix-en-Provence. En outre, plusieurs « rencontres thématiques » ont été mises en place pour inviter des représentants des mondes académiques et extra-académiques à dialoguer autour de grands enjeux que les organisateurs ont identifié comme des priorités, en particulier dans la situation universitaire tunisienne : les rapports des sciences sociales avec la société, les humanités numériques et les enjeux de traduction et de circulation des savoirs. Plus tard, une quatrième rencontre consacrée aux arts et au cinéma a également été programmée, compte tenu de la richesse des propositions scientifiques couvrant ce domaine.

Un appel à communication, diffusé dans six langues par un large réseau de partenaires au Maghreb, en Europe et dans les pays d'Afrique et du Moyen-Orient, prolongeait cette volonté d'ouverture. Celle-ci était toutefois contrainte par des considérations matérielles : les besoins de financement du colloque, fondé sur les subventions publiques des organisateurs et de l'aide de sponsors locaux pour la logistique, nécessitaient la fixation de frais d'inscription assez élevés. Ils s'échelonnaient toutefois différemment en fonction du statut des participant·e·s et de leur pays de provenance ; en outre, un volant d'aide pour les chercheur·e·s jeunes ou plus confirmé·e·s qui en feraient la demande était également programmé. Pour susciter la participation des doctorant·e·s et des postdoctorant·e·s, la possibilité de proposer une communication individuelle, qui serait ensuite regroupée par le comité scientifique dans des panels *ad hoc*, était offerte aux participant·e·s. La mobilisation générale de l'équipe organisatrice a permis de réunir, au début de l'année 2022, plus de 400 propositions qui révélaient une forte participation tunisienne (40%), française (23%) puis marocaine et algérienne (13%), l'Italie et l'Espagne enfin (7%). Ce classement a dessiné, de manière frappante, les périmètres d'un bassin de recherche

⁵ Sa composition complète est disponible en ligne : <https://www.insaniyyat.com/organisateursetcomites>.

méditerranéen qui ne s'étendait guère à l'Afrique, aux États-Unis et au Moyen-Orient. Ces deux dernières lacunes ont été en partie compensées par l'accueil, au sein du forum de Tunis, des ateliers du congrès de l'*International Association for Middle Eastern Studies (IAMES)*, habituellement active dans les pays arabes et nord-américains.

La réponse à l'appel révélait aussi quelques caractéristiques des sciences humaines et sociales pratiquées au Maghreb et ailleurs : le français restait la langue dominante (66%) suivi à égalité par l'arabe et l'anglais (17% chacun). Les doctorant·e·s, qui représentaient un quart des propositions, avaient saisi l'opportunité de présenter des communications individuelles. Quatre pôles disciplinaires se dégageaient déjà (anthropologie, histoire, littérature-linguistique, science politique-sociologie) avec un certain succès, aux côtés des sciences appliquées (didactique, *design*, etc.). Le droit, l'économie ou l'archéologie, organisés dans des réseaux qui leur sont propres, et qui ne furent pas mobilisés de manière prioritaire, n'étaient en revanche quasiment pas représentés. Ces propositions ont fait l'objet d'une évaluation par un conseil scientifique international composé de soixante personnalités venues de différents pays du monde (cf. composition en annexe 1). Les critères appliqués aux propositions s'alignaient sur les standards des congrès internationaux, tout en tenant compte de leur contexte de rédaction. La présence de données et de matériaux inédits, une démarche scientifique explicite et la prise en compte de l'état de l'art étaient toutefois indispensables. D'une manière plus originale, les comités d'évaluation ont proposé des améliorations aux communications acceptées avec réserves ce qui a permis, grâce aux allers-retours organisés par le secrétariat du Forum, d'améliorer leur forme comme leur contenu. Finalement, seule une dizaine de propositions individuelles a été refusée et 160 ont fait l'objet de réserves.

Déroulé du Forum : congrès, rencontres et conférences

Le comité de programmation était animé par deux préoccupations : tout d'abord, rendre lisible un programme touffu et faciliter le repérage des participant·e·s parmi des ateliers aux sujets très hétérogènes, en favorisant des regroupements en grands ensembles thématiques. La nature même du Forum ne devait pas le limiter à une partie scientifique classique mais l'ouvrir vers d'autres types d'évènements.

Ceux-ci se composaient tout d'abord d'un cycle « Les sciences humaines et sociales au Maghreb et ailleurs », comprenant plusieurs et tables rondes conférences animées par des figures marquantes des sciences humaines et sociales à l'intersection entre bilan critique des dernières décennies et ouvertures vers les défis à venir. Dans l'esprit de dialogue que le Forum se donnait, les conférences ont répondu à une logique de binôme autour de la parité de genre et de pays de provenance. De ce point de vue, la conférence inaugurale assurée par Jocelyne Dakhli⁶ et Hassan Rachik, suivie par plus de 500 personnes, a parfaitement rempli ce rôle : le contexte politique, institutionnel et linguistique de la recherche sur les mondes arabo-musulmans a été restitué dans une perspective diachronique tout en défendant un fort engagement au Maghreb pour ces disciplines. Le ton était donné et la table-ronde de clôture a exprimé la même nécessité de renforcer le dialogue paritaire autour des sciences humaines sociales, par contraste avec une géopolitique intra-maghrébine troublée, des situations socio-politiques lourdes de menaces ainsi qu'une relation avec l'Europe et spécialement avec la France amenée à se reformuler. Un cycle de conférences complémentaires a déplié la même ambition de croisement pour des disciplines moins représentées dans les Rencontres thématiques : histoire, littérature, philosophie, langue et linguistique (cf. *Annexe 2*)

Les « Rencontres thématiques Insaniyyat » ont, quant à elle, alterné les formats, en privilégiant toujours le dialogue le plus large possible en dehors des cercles habituels de l'université : tables rondes et conférences étaient suivies d'ateliers ou de sessions de formation pour les doctorant·e·s, tous programmés par le comité d'organisation. Celles-ci ont pu proposer, entre le

⁶ Le contenu de cette dernière a été publié dans une version remaniée : Jocelyne Dakhli, « Les coudées franches. Parcours d'émancipations des sciences sociales du Maghreb », *Mondes arabes*, 2023/1 (N° 3), p. 5-21.

campus de la Manouba et la Cité de la Culture, plusieurs temps de réflexion autour de grandes questions actuelles sur les sciences humaines et sociales :

- Humanités numériques. Cette rencontre portait moins sur les innovations techniques et informatiques que sur le rôle des outils digitaux dans le rapprochement des savoirs entre le Maghreb et le monde, la circulation et la diffusion des données, leur pérennité et leur sécurité, les stratégies des institutions culturelles et scientifiques et les plates-formes actuellement existantes. Cette rencontre a permis d'associer archives et bibliothèques aux porteurs de projets en sciences humaines et sociales de numérisation, traitement des données ou formation par le numérique.
- La traduction et la circulation des savoirs. Les enjeux d'édition et de place respective des langues en Méditerranée, l'exercice concret des métiers de la traduction en lien avec les sciences humaines et sociales, étaient au cœur de cette rencontre. Elle a réuni professionnels de l'édition ou de la traduction ainsi que les revues et éditeurs, à l'appui de deux foires du livre organisées sur chacun des sites du Forum.
- Les relations entre sciences sociales et sociétés : cette rencontre s'imposait dans le contexte tunisien post-révolutionnaire, sans s'y limiter toutefois, les conditions pratiques de l'enquête dans la région étant plus généralement évoquées. La rencontre permettait d'inviter les acteurs de la société civile (associations, militant·e·s, intellectuel·le·s publics) à participer au Forum.
- Une dernière rencontre s'est ajoutée autour des Arts et la culture : elle rassemblait les ateliers proposés en lien avec des thématiques artistiques à la Cité de la Culture, avec un programme culturel proposé par les organisateurs tunisiens (exposition d'art contemporain, festival du film à la Cinémathèque de Tunis...)

Le Forum, localisé sur deux sites, a demandé une intense mobilisation du comité d'organisation pour assurer la logistique des repas, la préparation des salles, le logement des participants invités, la prise en charge de leurs missions, l'accueil des *keynote speakers* et la maintenance du matériel informatique (notamment le réseau internet censé permettre la visioconférence au sein des ateliers), et l'accueil des participant·e·s. En plus d'un livret des ateliers, le Forum a mis à la disposition des participants un programme trilingue comprenant le résumé des communications. Durant cinq jours, le Forum a ainsi accueilli 292 ateliers et une trentaine de conférences et de tables rondes dans une ambiance chaleureuse, jalonnée par des moments collectifs forts, comme les conférences inaugurales et finales, cette dernière étant suivie d'un grand repas commun et une soirée Malouf au Palais Ennejma Ezzahra à Sidi Bou Saïd, durant laquelle s'est exprimée la cheffe du gouvernement tunisien de l'époque, Najla Bouden Romdhane.

Bilan du forum : un miroir des sciences humaines et sociales dans la région

Le succès du Forum, reconnu par les participant·e·s et confirmé par une enquête de satisfaction conduite *a posteriori*, a principalement reposé sur la mobilisation des bénévoles enseignant·e·s et étudiant·e·s de l'Université de la Manouba et des universités tunisoises partenaires, la variété de l'offre scientifique et l'ampleur du travail en amont. L'engagement continu de la présidente du Forum, la professeure Jouhaina Gherib, également présidente de l'Université de la Manouba, et celui du comité d'organisation sur place, piloté par Chiraz Latiri, professeure en informatique à l'Université de la Manouba / ISAMM (Institut supérieur des arts multimédias) et ancienne ministre de la Culture, et Asma Saayed, maîtresse de conférences en informatique à l'Université de la Manouba (ISAMM), ont garanti un déroulement logistique, sans fausse note. L'appui essentiel de l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain et du GIS Moyen-Orient et mondes musulmans a permis d'assurer la réalisation de cet événement international. Le contexte post-pandémique a favorisé des mobilités financées sur les reliquats de

l'année précédente et le désir d'un évènement commun qui sonnait, après des mois d'isolement de réunions en ligne, comme de grandes retrouvailles. Des mondes, souvent séparés, ont pu se rencontrer autour de l'université publique tunisienne, principale porteuse du Forum ; un public d'étudiant·e·s et de jeunes chercheur·e·s tunisien·ne·s ont vu, durant quelques jours, des représentant·e·s de la recherche internationale présents à Tunis. La couverture médiatique très dense en Tunisie, l'inauguration par les ministres de l'Enseignement supérieur et de l'Éducation nationale et la clôture par la cheffe du gouvernement donnaient la mesure de l'importance politique du Forum promouvant une recherche libre et critique sur les sociétés maghrébines et au-delà.

Le Forum a également rencontré de nécessaires limites dans sa volonté d'ouverture : les mobilités venues d'Afrique, du Moyen-Orient ou du Maghreb se sont heurtées à plusieurs obstacles. L'aide à la mobilité, distribuée par les organisateurs et les partenaires à une trentaine de participant·e·s pour l'exonération de frais et une dizaine pour la prise en charge de leurs moyens de transport, n'était pas à la hauteur des besoins, faute de financement. La participation des chercheurs d'Afrique subsaharienne s'en est trouvée compromise. La délivrance de visas demandés par la Tunisie aux chercheur·e·s égyptien·e·s, syrien·e·s ou irakien·e·s s'est étalée durant des semaines et a entraîné des démarches de dernière minute singulièrement anxiogènes. Les participant·e·s ne disposaient que d'un laissez-passer pour accomplir la demande de visa, payée en général pour la seconde fois, à l'aéroport de Tunis-Carthage. Le contexte politique, soudainement tendu entre le Maroc et la Tunisie, après la réception par le président Kaïs Saïed du leader du Polisario, a provoqué l'annulation massive de la venue d'universitaires et d'officiels marocains. Si de remarquables efforts, comme ceux des chercheur·e·s algérien·e·s du Centre de recherche en anthropologie sociale et Culturelle (CRASC) ayant parcouru plus de 1200 kilomètres en voiture d'Oran à Tunis, ont montré un investissement réel pour une recherche dépassant les frontières, les chercheur·e·s du Nord et du Sud ont parfois eu tendance à se répartir dans des panels distincts. Les conférences, rencontres et moments informels ont tout de même contribué aux échanges mais le Forum a révélé, au-delà d'un axe structurant entre la France et la Tunisie, la difficulté de multiplier et diversifier les collaborations entre pays du Sud.

L'héritage scientifique du Forum prend trois directions : la publication dans des revues de certains ateliers, encouragée par le comité d'organisation, la publication des actes des conférences aux éditions universitaires de l'Université de la Manouba et la mise en ligne des résumés trilingues du forum⁷. Ceux-ci révèlent l'état du champ d'étude gravitant autour du Maghreb et certains thèmes particulièrement bien représentés, comme les mobilisations politiques, la géographie, l'urbanisme et l'environnement, les études de genre, l'islamologie et la littérature, l'histoire médiévale, les recherches sur la crise du Covid-19. D'autres objets ou disciplines étaient beaucoup moins présents (sociologie politique, histoire économique, classes sociales, histoire ou anthropologie religieuses, économie) voire presque totalement absents comme l'archéologie ou le droit.

La nécessité d'une prochaine édition du Forum *Insaniyyat* a été exprimée collectivement par les participant·e·s : son ancrage dans un autre pays du Maghreb consacrerait une dimension nord-africaine encore trop timide. Cette nouvelle édition pourrait tirer profit de cette expérience, en travaillant, dès l'origine, à professionnaliser le travail de secrétariat, particulièrement colossal, à structurer un réseau plus élargi de partenaires internationaux, à intervenir plus directement dans la constitution de panels ou de table-rondes aux acteurs venus de toutes les rives de la Méditerranée, à renforcer la présence de l'arabe dans les interventions comme dans la communication du Forum. Quel que soit le lieu d'un futur Forum *Insaniyyat*, sa réussite dépendra étroitement, comme à Tunis en 2022, de l'entretien de relations denses et continues entre partenaires internationaux et des institutions locales très impliquées dans la préparation scientifique et matérielle de l'évènement. L'avenir des sciences humaines et sociales dépend particulièrement du courage des présidences d'universités et de l'engagement concret des professeurs en France et au

⁷ A consulter sur <https://insaniyyat.com/fr>.

Maghreb pour accomplir, sur le terrain des sciences humaines et sociales, ce qui paraît de plus en plus compromis sur le plan politique ou diplomatique⁸.

⁸ Des propositions sont formulées en ce sens dans Choukri Hmed et Antoine Perrier (dir.), *Livre blanc sur les études maghrébines en France*, Paris, GIS Moyen-Orient Mondes Musulmans, 2023.

Annexe 1

liste des membres des Conseils scientifiques des Salons des sciences sociales et du Forum Insaniyyat

Salon des sciences sociales d'Oran

Coordinateur scientifique du Salon : Mohamed Mebtoul, sociologue, Unité de Recherche en Sciences Sociales et Santé GRAS, Université d'Oran 2

Membres du comité scientifique et d'organisation

- Aït Ali Yahia Amazigh, sciences de gestion et management, Université d'Oran 2 ;
- Aïcha Benabed, GRAS, Université Oran2 ;
- Salah Aït Menguellat, sociolinguiste, Université d'Oran 2 ;
- Yahia Benyamina, sociologue, CRASC-Oran ;
- Fouzia Boughandjour, littéraire, CRASC-Oran ;
- Fahas Badra Sabrina, responsable département des relations extérieures, CRASC-Oran
- Amel Hachem, démographe, Université d'Oran 2 ;
- Karim Ouaras, sociolinguiste, Université d'Oran 2/CEMA/CRASC ;
- Nassima Remmas, psychologue, GRAS-Université de Sidi Bel-Abbes ;
- Abdelghani Slimani, juriste, Université d'Oran 2 ;

Forum Insaniyyat

Nom	Établissement
Ramzi Ben Amara	Université de Sousse
Sari Hanafi	Conseil arabe des sciences sociales
Zakaria Rhani	Université Mohammed V de Rabat
Séverine Gabry-Thienpont	CNRS
Nadia Jlassi	Université de Tunis
Insaf Machta	Université de Tunis
Rebha Ghandri	Université Tunis El Manar
Hatem Salah	Université de la Manouba
Maher Gassab	Université de la Manouba
Najat el Mekkaoui	Université Paris-Dauphine
Amor Gammar	Université de la Manouba
Nôomen Fehri	Université de la Manouba
Gaëlle Gillot	Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Habib Belaid	Université de la Manouba
Lazhar Gharbi	Université de la Manouba
Mohamed Dhifallah	Université de la Manouba
Randi Deguilhem	CNRS
Khaled Kchir	Université de Tunis
Yassir Benhima	Université Paris 3 Sorbonne Unouvelle
Leila Blili	Université de la Manouba
M'hamed Oualdi	Sciences Po

Abdelahad Sebti	Université Mohammed V de Rabat
Catherine Mayeur-Jaouen	Sorbonne Université
Musa Sroor	Université de Birzeit
Catherine Miller	CNRS
Nadia Hamrouni	Université de Tunis
Mokhtar Sahnoun	Université de la Manouba
Taoufik Grira	Université Tunis El Manar
Richard Jacquemond	Aix Marseille Université
Chokri Mabkhout	Université de la Manouba
Marcella Rubino	Inalco
Fadhila Laouani	Université de la Manouba
Mourad Sakly	Université de Tunis
Jalel Said	Université de Tunis
Salah Mosbeh	Université de Tunis
Hmaied Ben Aziza	Université de Tunis
Souleymane Bachir Diagne	Université de Columbia
Abdelmajid Naceur	Université de Tunis
Salma Derouiche	Université de Tunis
Abdelouahed Mabrouf	Université d'El Jedida
Jacques Béziat	Université de Caen
Maryam Ben Salem	Université de Sousse
Assia Boutaleb	Université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne
Vincent Geisser	CNRS
Youssef el Chazli	Université de Paris 8
Mohamed Haddad	Université de la Manouba
Imed Melliti	Université Tunis El Manar
Khaoula Matri	Université Tunis El Manar
Ridha Ben Amor	Université de Tunis
Gabrielle Angey	Université Paris-Dauphine
Claire Beaugrand	CNRS
Pierre Baduel	CNRS
Alban Jacquemart	Université Paris-Dauphine
Khaoula Matri	Université de Sousse
Mohamed Oubenal	IRCAM, Rabat
Mona Harb	American University of Beyrouth

Annexe 2 : Liste des conférences plénières du Forum Insaniyyat

Conférence inaugurale du Forum Insaniyyat

- **Jocelyne Dakhli**, EHESS, Paris, (France),
Les condées franches: parcours d'émancipations en sciences sociales
- **Hassan Rachik**, Université Hassan II, Casablanca, (Maroc),
Défis et ressources des sciences sociales au Maghreb (en arabe)

Conférence inaugurale du symposium Crises

- **Hassan Remaoun**, Université Es-Senia, CRASC, Oran, (Algérie),
Au carrefour des Sciences humaines et sociales (SHS) : la notion de crise à travers quelques séquences du processus socio-historique
- **Sana Ben Achour**, Université de Carthage,
Le droit en ses états de crise

Conférence inaugurale des Rencontres “Humanités numériques”

- **Raja Ben Slama**, Bibliothèque nationale de Tunisie
في البحث عن تراث متلاش...
- **Mercedes Volait**, CNRS/Consortium Huma-Num DISTAM, (France)
Enjeux et défis des humanités numériques à l'heure de la science ouverte

Conférence inaugurale des Rencontres “Arts, culture, cinéma”

- Sami Ben Ameer, Université de la Manouba
المتحف الفني كحافظ للذاكرة الانسانية ومؤسس لها: قراءة في بعض المتاحف العربية وتساءل عن النموذج التونسي
- Henda Haouala, Université de la Manouba
La représentation du pouvoir dans le cinéma tunisien : 2011 et après ?

Conférence inaugurale des Rencontres “Traduction et circulation multilingue des savoirs”

- **Isabella Camera d’Afflito**, Sapienza, Rome, (Italie),
Traduire la littérature arabe contemporaine : courage, responsabilité, défis

- **Chokri Saadi**, Université de Tunis

Conférences inaugurales des rencontres “Sciences sociales et société”

- **Assia Boutaleb**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, (France) :
Enquête de soins : ce que nous apprend l'étude de l'administration hospitalière marocaine
- **M'hamed Oualdi**, Sciences Po, Paris, (France) :
Travailler sur les derniers esclaves maghrébins en Europe (1750-1820)

Conférences inaugurales du cycle “Les sciences humaines et sociales au Maghreb et ailleurs : bilans et perspectives”

- **Ben Romdhane**, Président de l'Académie tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts,
La Révolution tunisienne dans l'histoire longue

Conférence : *L'universalisme en question*

- **Mohamed Mahjoub**, Université de Tunis El-Mana
الكلية مقامات : لاد فلسفة الثقافة الية ال لحظات في
- **Youssef Seddik**, philosophe,
Les trois exils du penseur arabe

Conférence : *Les religions entre philosophie et histoire*

- **Abdelmajid Charfi**, Université de la Manouba,
تحولات الظاهرة التوحيدية في العصر الحديث
- **Olga Lizzini**, Aix-Marseille Université,
La philosophie arabe : histoire et historiographie

Conférence : *L'avenir des humanités arabes classiques*

- **Julia Bray**, University of Oxford,
Perspectives sur l'étude et l'enseignement de la littérature arabe pré-moderne dans les universités britanniques et françaises
- **Abdelaziz Kacem**, Université de la Manouba
Que peuvent encore les Humanités ?

Conférence : *La recherche face aux inégalités sociales et spatiales*

- **Riadh Zghal**, Université de Sfax,

Quels leviers pour réduire / éradiquer la pauvreté ?

- **Habib Dlala**, Université de Tunis,

L'action régionale en Tunisie : De la polarisation à effets inductifs à la discrimination positive

Annexe 3 : participants au forum par provenance géographique et par statut

Participant	1127
Afrique du Sud	3
Algérie	32
Allemagne	32
Arabie saoudite	2
Bahrein	2
Belgique	15
Bosnie-Herzegovine	1
Burkina Faso	1
Cameroun	1
Canada	20
Chypre	3
Côte d'Ivoire	3
Égypte	21
Émirats Arabes Unis	6
Espagne	27
Etats-Unis	
d'Amérique	24
États-Unis	
d'Amérique	5
Finlande	1
France	322
Grèce	2
Hongrie	7
Inde	1
Irak	7
Irlande	2
Italie	44
Japon	1
Jordanie	7
Koweït	3
Liban	14
Maroc	41
Mexique	1
Norvège	2
Pakistan	1
Palestine	3
Pays-Bas	6
Pologne	1
Portugal	2
Qatar	3
République tchèque	3

Roumanie	1
Royaume-Uni	24
Russie	1
Suède	5
Suisse	17
Syrie	1
Tunisie	347
Turquie	12
<i>Non renseigné</i>	47

Répartition des participants par pays de résidence

Participant	1127
Chercheur/enseignant-chercheur	525
Doctorant ou post-doctorant	401
Étudiant de licence ou de master	25
sans identification	44
Autre	132

Répartition des participants par statut